**LE JOUR, 1950
10 MARS 1950**

L' HEURE DE L'EGYPTE

La situation de l'Egypte dans le monde arabe prend du relief. Elle en a toujours eu. Mais en Proche-Orient, on se rend compte de plus en plus **qu'une orientation du monde arabe méditerranéen peut venir du Caire plus raisonnablement que de Bagdad.**

L'effort hachémite pour créer en face de l'Egypte, moyennant des artifices divers, une sorte d'empire mal taillé, a réveillé chez les Egyptiens au-delà de l'instinct de conservation **un désir naturel de primauté.** Et l'Arabie Séoudite, en liaison avec l'Egypte, a réagi avec vigueur, pour des raisons de salut public, **parce que tout son avenir est en jeu.** Chacun comprend que le personnage central de l'Arabie contemporaine, ce grand roi Ibn Séoud qui a su conquérir un monde et jusqu'à un certain point moderniser le désert, ne peut pas attendre dans l'indifférence qu'un Hachémite ébranle son trône et mette en péril sa maison. Dès les premières tentatives hachémites tendant à une hégémonie, on pouvait voir distinctement **qu'en même temps que les familles régnantes d'Egypte et d'Arabie, tout l'équilibre du Proche-Orient était directement ou indirectement menacé.**

Le péril eut été plus grand encore si les Hachémites d'Amman s'étaient montrés plus solidaires de ceux de Bagdad ; **mais Amman avant Bagdad a fait pour son compte le rêve démesuré qui explique l'attitude si trouble de la Jordanie en face d'Israël ; et Bagdad, après Amman, a tenté de réveiller la domination des Abbassides.** (Mais voilà sept longs siècles que les Abbassides ont disparu, après avoir eux-mêmes pour régner à Bagdad, assassiné jusqu'à l'avant-dernier des représentants de la dynastie illustre de Damas. Le sang des Omeyyades n'a été vengé que nous sachions, que par les Seldjoukides et par les Turcs).

L'Egypte fait depuis les dernières élections une politique de raison. Elle veut se donner librement les alliés qu'il lui faut pour demeurer grande. Elle n'entend pas laisser à Bagdad le loisir de faire cette même politique contre elle. Si cette attitude avait été prise il y a dix-huit mois, si cette nécessité avait été comprise alors, la situation eut été différente en Palestine pour tous les Arabes, et l'Egypte se fut dispensée de quelques ennuis et de quelques revers. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire et l'on ne peut rester indéfiniment l'ennemi de tout le monde.

Quant au Liban, sans être l'ennemi de personne, il est lié à l'Egypte **par la nature des choses** ; trois mille ans avant les Arabes, c'était déjà la logique et la règle ; une règle qui, à aucun moment, n'a cessé de s'imposer. L'Egypte et nous, nous sommes sur la Méditerranée ; et la Syrie l'est aussi ; Damas ne peut pas se donner à Bagdad sans pécher contre elle-même et contre l'histoire. Et le roi Ibn-Séoud enfin contribue heureusement au maintien d'un indispensable équilibre.